

# Combattre pendant les Siècles Obscurs dans le monde égéen

Nathalie Monio

## Résumé

*Dépassant largement les limites de la Grèce actuelle, le monde égéen antique comprenait une grande partie de la Méditerranée orientale. Les Siècles Obscurs, période de transition entre l'Âge du bronze et la Grèce antique, sont une phase de « repli » pendant laquelle les grands sites sont abandonnés au profit d'établissements plus petits, facilement fortifiables et souvent localisés sur des hauteurs. Longtemps considérés comme une période de brusques ruptures avec le passé, il est indispensable de s'intéresser à ces siècles afin de voir si certaines caractéristiques de la Grèce antique ne proviennent pas directement des Mycéniens qui occupèrent ce territoire auparavant. Choisissant la guerre et ses usages, cet article tente de définir, grâce à l'archéologie et l'iconographie, quels étaient les armes, les armures et les moyens utilisés lors des combats durant ces siècles en essayant de dégager les éléments qui prouvent une filiation avec les Mycéniens de ceux qui sont totalement novateurs.*

Le monde égéen : ce terme générique englobe une grande partie de la Méditerranée orientale, berceau des civilisations antiques qui se développèrent sur le pourtour de la mer Égée. En ce qui nous concerne, cela correspond aux limites de la Grèce antique, protohistorique, archaïque et classique, qui comprend la Grèce continentale, les différents groupes d'îles et archipels (Cyclades, îles Ioniennes, Sporades du Nord et du Sud, îles du Dodécanèse et îles du Golfe Saronique), la Crète, la côte de l'Asie Mineure et Chypre, plaque tournante incontestée et incontestable, relais entre le Proche-Orient, la Grèce et l'Égypte<sup>1</sup>.

Dans la chronologie de l'histoire de la Grèce, les Siècles dits « Obscurs » prennent place entre les deux grandes phases de développement culturel que sont le système palatial de la civilisation mycénienne et la naissance de la démocratie de la Grèce des cités, ce qui couvre globalement la période comprise entre 1180 et 750 av. J.-C.<sup>2</sup>. Durant cette période charnière, de profonds changements sociopolitiques, économiques, techniques

et culturels se mettent place, le plus marquant étant la disparition de l'écriture en linéaire B en usage à l'Âge du bronze<sup>3</sup>. Nous ne pouvons, par conséquent, appréhender ces siècles qu'à travers l'archéologie et l'iconographie. Ainsi, divers indices sont révélateurs d'une période de trouble marquée par l'achèvement de la destruction des grands sites palatiaux mycéniens. Une destruction qui paraît résulter de la combinaison de différents facteurs, incendies et séismes<sup>4</sup> étant les plus courants. Toutefois, même si les tremblements de terre peuvent être à l'origine du déclenchement de certains incendies, l'étude du début de cette période révèle un sentiment d'insécurité, comme le suggère la construction de l'immense enceinte refuge de Gla, en Béotie, qui, avec ses 200 000 m<sup>2</sup> de superficie pouvait abriter une grande partie de la population locale<sup>5</sup>. Bâtie aux alentours de 1300 av. J.-C., cette forteresse n'aura finalement qu'une durée d'utilisation limitée puisqu'elle sera détruite à son tour et abandonnée définitivement entre 1200 et 1180 av. J.-C.<sup>6</sup>. À Pylos, le danger semble, également, être aux portes de la cité. Les tablettes soulignent, en effet, une urgence réelle : distribution de bronze aux forgerons pour fabriquer des armes, mise sur pied d'équipage de rameurs, installations de veilleurs sur la côte, collecte d'or et sacrifice exceptionnel nous prouvent que la menace est bien attestée et semble venir de la mer.

Des catastrophes de grandes ampleurs semblent donc frapper les grands sites palatiaux à quelques exceptions près<sup>7</sup>. À tel point que, suivant les estimations, au XI<sup>e</sup> s. av. J.-C., la population grecque atteint son niveau le plus bas de toute l'Antiquité<sup>8</sup>. Selon le calcul couramment admis, le continent aurait pu ainsi **perdre les ¾ de ses habitants**<sup>9</sup>. Par ailleurs, nous assistons aussi à des déplacements de populations vers les îles du Dodécanèse et Chypre où des groupes entiers de Mycéniens renforcent les habitats existants ou créent de véritables colonies. C'est le cas d'Enkomi, à Chypre, fondée en 1270 av. J.-C. et renforcée nettement entre 1190 et 1150 av. J.-C.<sup>10</sup>.

La civilisation mycénienne, agitée de soubresauts, meurt donc peu à peu. Pour quelles raisons? La question fait encore débat, mais la disparition soudaine et violente de la plupart des sites<sup>11</sup> soulève, bien évidemment, la question d'un conflit externe ou interne qui nous pousse à aborder l'étude des Siècles Obscurs par le biais des moeurs guerrières car, si le système palatial ou l'écriture disparaissent, certains éléments vont étonnamment persister, comme le panthéon. Il est donc intéressant de chercher plus en avant afin de mettre en évidence d'autres caractéristiques de la société de la Grèce « classique » provenant directement de leurs ancêtres mycéniens.

Ces différents éléments nous conduisent donc à un constat : l'étude des Siècles Obscurs nous permettrait de mieux appréhender la genèse de la civilisation grecque en endossant le rôle de charnière entre Grèce des palais

et Grèce des cités. En effet, de profondes mutations s'effectuent durant ces décennies avec des changements majeurs (écriture, système politique), mais aussi des continuités surprenantes (la plupart des divinités du panthéon de la Grèce classique étaient déjà vénérées par les Mycéniens avec le même nom). De plus, étant donné que l'ensemble des chercheurs s'accordent à voir dans ces décennies une période de trouble, il apparaît logique d'aborder cette dernière par l'étude de l'évolution des moeurs guerrières. Nous tenterons ainsi de mettre en évidence les différents éléments tendant à prouver les continuités ou les ruptures existant dans l'art de la guerre entre la fin de la civilisation mycénienne et le début de l'archaïsme à travers trois angles de réflexion : l'équipement défensif, les armes offensives et les techniques de combat.

### **Des protections indispensables : armures, cuirasses, casques et boucliers**

Les différentes découvertes archéologiques ont permis de mettre au jour un nombre suffisant de pièces d'armures mycéniennes pour nous donner une vision assez précise du guerrier de la fin de l'Âge du bronze. La découverte la plus exceptionnelle dans ce domaine reste, encore à ce jour, l'armure de bronze découverte sur le site de Dendra<sup>12</sup> dans les années 1960<sup>13</sup>. Datée de 1400 av. J.-C., cette panoplie quasi intacte se compose d'un casque en dents de sanglier et d'une armure de bronze constituée d'une succession de lamelles. Bien qu'elle paraisse assez rigide, lourde et peu facile à manier, son usage n'est pas à remettre en question puisque nous possédons de nombreuses représentations de guerriers lourdement armés sur des vases contemporains. Toutefois, ces guerriers ont tous un point commun, ils se tiennent debout sur des chars tirés par deux ou quatre chevaux, animaux qui apparaissent en iconographie dès l'HRIA (Helladique Récent I A)<sup>14</sup>, vers 1600 av. J.-C.<sup>15</sup>. Que les guerriers soient simplement transportés sur le champ de bataille ou qu'ils combattent sur les chars, il n'en reste pas moins que ce sont toujours les soldats des équipages qui portent les armures les plus lourdes. Les soldats de l'infanterie semblent revêtir des cuirasses plus légères à base de matériaux périssables comme le cuir. L'iconographie révèle une variété tout à fait remarquable d'armures et de cuirasses mycéniennes qui n'ont rien de comparable avec la standardisation de l'équipement hoplitique<sup>16</sup>. C'est donc pendant les Siècles Obscurs que va se mettre en place cette homogénéisation des équipements. Il est, en effet, peu concevable que l'hoplite soit apparu à partir de rien. Toutefois, la quasi-absence de découvertes archéologiques sur les guerriers des Siècles Obscurs et le manque de détails des représentations de l'époque Géométrique (900-750 av. J.-C.)

ne nous permettent pas d'en savoir davantage sur leur équipement. Néanmoins, il semble que les matériaux périssables et le bronze aient été encore les matériaux les plus utilisés, comme en témoigne l'armure en bronze d'époque Géométrique trouvée à Argos<sup>17</sup>.

Le problème des matériaux périssables se pose également pour le reste de l'équipement défensif. Les casques datant de l'HRIII (Helladique Récent III) présentent, à leur tour, une variété aussi riche que celle des cuirasses<sup>18</sup>, à tel point qu'il est même possible de s'interroger sur l'existence réelle de certains d'entre eux. En effet, lorsque l'iconographie nous présente des casques ornés de véritables branches d'arbres, nous sommes en droit de nous demander si ce type de casque, visiblement peu protecteur, n'avait pas avant tout une fonction symbolique. Les découvertes archéologiques, datant de l'Âge du bronze, montrent l'emploi de divers matériaux : bronze, dents de sanglier<sup>19</sup>, cuir, etc. Durant les deux premières phases des Siècles Obscurs (Subminoén/Submycénien et Protogéométrique<sup>20</sup>), les casques en métal retrouvés sont très rares, mais il ne faut pas tirer de conclusion hâtive : une armure en bronze est bien plus onéreuse qu'une cuirasse ou qu'un casque en cuir. Dans cette période de repli économique, les artisans sont plus rares. Les protections métalliques sont donc plus coûteuses et cette situation pousse les soldats à se contenter de protection en matériaux moins chers comme le cuir. La diversité des casques mycéniens nous prouve également que nous sommes, là aussi, encore loin de l'homogénéisation du matériel de l'hoplite dont le casque est quasiment toujours un casque corinthien<sup>21</sup>. Cette forme paraît tout à fait nouvelle, puisque, mis à part le cimier, visible sur quelques-uns des casques mycéniens, les formes ne se ressemblent absolument pas<sup>22</sup>.

L'évolution des boucliers est également très nette. À l'époque mycénienne, les deux grands types de boucliers sont le bouclier « tour » et le bouclier en « huit »<sup>23</sup>. De taille imposante, ils cachent une grande partie du corps du combattant. Tous les deux en matériaux périssables (souvent du bois et de la peau animale), ils ne nous sont connus que par l'iconographie, comme sur les fresques de la maison ouest du site de Théra (Cyclades) datées de 1500 av. J.-C., où des guerriers protégés derrière leurs boucliers « tours » avancent en file indienne<sup>24</sup>. À l'extrême fin de la période, à l'HRIIIC<sup>25</sup>, apparaît le bouclier rond qui sera l'apanage de l'hoplite quelques siècles plus tard, lui donnant d'ailleurs son nom<sup>26</sup>. Il se retrouve notamment sur des scènes de chars<sup>27</sup> ou sur le vase des guerriers<sup>28</sup>. Son usage va très largement se répandre et il apparaît à maintes reprises dès l'époque Géométrique<sup>29</sup>. En parallèle, se développe également, pendant les Siècles Obscurs, un autre modèle de bouclier qui aura aussi une grande importance, le bou-

clier dit « du dipylon »<sup>30</sup>, qui peut se voir comme une évolution poussée à l'extrême du bouclier<sup>31</sup> en huit<sup>32</sup>. Son iconographie est d'ailleurs proche de celle des grands boucliers mycéniens puisque, là aussi, seuls la tête, les bras et les jambes apparaissent derrière le bouclier qui se confond avec le corps du soldat. Dégageant les bras, pour permettre aux guerriers de tirer à l'arc ou de conduire un char, il devait être maintenu en bandoulière par une série de sangles. Deuxième grand type mycénien, le bouclier « tour » semble avoir, en quelque sorte, survécu de la même manière au passage des Siècles Obscurs, car nous retrouvons, à l'époque Géométrique, des guerriers portant des boucliers<sup>33</sup> rectangulaires<sup>34</sup>. Pour autant, même si nous pouvons les rapprocher de leurs ancêtres de l'Âge du bronze, ils sont apparemment de dimensions plus petites.

Au travers de ces différents éléments, définir clairement les pièces d'armure employées par les guerriers des Siècles Obscurs reste, somme toute, assez complexe : les faits majeurs demeurent l'apparition et la généralisation du bouclier rond et la continuité dans l'usage de boucliers dérivant de ceux de l'époque mycénienne.

### **La panoplie offensive : évolution des différents types d'armes**

L'évolution des armes est plus nette que celle des armures. Avec la disparition des palais mycéniens émerge une innovation technique majeure : le fer. L'introduction en Égée de cette matière première, déjà en usage en Orient, se fit visiblement via Chypre<sup>35</sup> à la fin de l'Âge du bronze. Si, malgré l'apparition de ce nouveau métal, la plupart des armures restent en bronze, les forgerons l'adoptent immédiatement pour la confection des armes.

Arme de poing la plus importante, l'épée va connaître de profonds changements. La longue rapière<sup>36</sup> mycénienne<sup>37</sup> va laisser sa place à une arme à la lame plus courte et plus large, pouvant frapper de taille et d'estoc. Découverte sur de nombreux sites des débuts de l'Âge du fer, comme Kera Karphi en Crète, elle porte le nom de Naue II et reste la première arme à se développer dès l'apparition du fer<sup>38</sup>. Autre arme de prédilection des Mycéniens, la lance, qui restera une arme prisée par l'hoplite. Avec l'introduction du fer, les pointes des lances ou des javelots vont se profiler et s'affiner même si certaines formes, comme celle en feuille, vont persister<sup>39</sup>. Toutefois, il faut noter que lorsque les anciennes formes restent en usage, elles sont toujours en bronze<sup>40</sup>. De nombreuses découvertes attestent son usage sans discontinuité, comme les lames découvertes en Crète sur les sites de Vrokastro ou de Monastiraki Katalimata. Enfin, l'arc étant peu apprécié par les Grecs qui

le considèrent comme l'arme des lâches<sup>41</sup>, l'iconographie mycénienne n'atteste que très peu son usage au combat, car il figure majoritairement sur des scènes de chasse<sup>42</sup>. De son utilisation au combat, la seule illustration probante se trouve sur les fragments du « rhyton du siège »<sup>43</sup>. Néanmoins, son usage comme arme de guerre ne serait pas étonnant, car il reste une arme légère avec une portée de tir non négligeable. D'ailleurs, durant les Siècles Obscurs et notamment la période Géométrique, les archers sont souvent représentés aux côtés de fantassins<sup>44</sup>, ce qui ne laisse aucun doute en ce qui a trait à la participation de ces derniers aux batailles, comme en atteste la quantité de pointes de flèches découvertes sur le site<sup>45</sup> de Marathon<sup>46</sup>.

Nous venons de le voir, les changements dans l'équipement offensif sont beaucoup plus visibles que dans la panoplie défensive : nouveau matériau, nouveaux types d'épées, de pointes de lances, affichage clair de l'usage de l'arc au combat. C'est d'ailleurs dans l'art de faire la guerre qu'un dernier changement d'importance va s'opérer pendant la transition des Siècles Obscurs.

### **Du char de guerre à la naissance de la cavalerie**

Le dernier changement important dans l'art de la guerre de cette période reste, sans conteste, l'abandon progressif du char comme instrument de combat au profit d'un nouveau corps d'armée plus maniable et plus rapide : la cavalerie. Introduit à l'HRIA (vers 1600 av. J.-C.), le premier rôle du cheval sera de tirer des chars dans lesquels prennent place des Mycéniens en tenue d'apparat ou des guerriers<sup>47</sup>. Peu à peu l'utilisation du cheval va évoluer et trois cents ans plus tard (aux environs de 1300 av. J.-C.), vont apparaître les premières représentations de cavaliers. Ces premières images sont pour la plupart des statuettes en terre cuite découvertes sur le site de Mycènes<sup>48</sup>. Néanmoins, si nous sommes bien en présence de cavaliers, l'absence de détails ne nous permet pas de dire si ces derniers sont ou non des guerriers. Nous avons donc des représentations de chevaux montés sans pouvoir attester leur usage pour la guerre. Les tout premiers témoignages de l'usage de la cavalerie pour la guerre se trouvent sur plusieurs tessons de vases mycéniens découverts, hors de leur territoire, sur le site d'Ougarit, en Syrie. Datés de 1250 av. J.-C., ils présentent des cavaliers sur des chevaux avec une épée à la ceinture<sup>49</sup>. Finalement, le premier témoignage avéré de l'usage de la cavalerie en contexte guerrier dans le Monde Égéen se trouve sur un cratère mycénien découvert à Knossos et datant de l'HRIIIC (vers 1080-1050 av. J.-C.). Cette représentation nous montre un cavalier portant une armure ainsi qu'un casque, et muni d'une lance<sup>50</sup>. Elle nous confirme

l'apparition de la cavalerie, qui va par la suite tenir un rôle essentiel dans les batailles. Cet abandon progressif du char, peu pratique sur des terrains accidentés, au profit de la cavalerie, corps d'armée plus mobile, montre un profond changement dans les tactiques de combat. Les champs de bataille vastes et plats, indispensables aux chars, peuvent désormais être plus accidentés et une bataille peut donc se dérouler dans n'importe quel cadre. Mais l'apparition de la cavalerie n'implique pas pour autant la disparition du char. D'ailleurs, dans l'iconographie de l'époque Géométrique, il n'est pas rare de trouver des scènes où des guerriers en armes conduisent des chars<sup>51</sup>. Il arrive même que les chars alternent avec des cavaliers montés<sup>52</sup>. Toutefois, la plupart de ces scènes sont représentées sur des cratères ou des amphores de grandes tailles, utilisés à cette époque en contexte funéraire<sup>53</sup>. Ces scènes, qui ressemblent plus à des processions qu'à des images guerrières, ne sont jamais très loin des scènes de *prothesis* et rappellent plutôt une *ekphora* qu'un combat. La cavalerie va donc naître, se développer et se répandre de manière exponentielle pendant tous les Siècles Obscurs, marquant un changement radical avec l'époque précédente.

\*\*\*

En conclusion, même s'il est parfois malaisé de dresser un portrait clair du guerrier type des Siècles Obscurs et de ses pratiques militaires, nous arrivons pourtant à dégager de grandes caractéristiques. Revêtant une armure sans doute en cuir ou faite de plaques métalliques cousues sur du cuir, il a une préférence pour les armes en fer plus solides comme l'épée de type Naue II et va surtout s'intéresser au développement d'un nouvel art de la guerre dont la cavalerie et un nouveau corps d'infanterie plus homogénéisé seront les piliers. Car, si la phalange et l'hoplite apparaissent vers 675 av. J.-C.<sup>54</sup>, nous pouvons en voir une première esquisse dans l'un des tout derniers vases du HRIIIC, le fameux vase des guerriers de Mycènes<sup>55</sup>. L'émergence de toutes ces innovations suggère que le monde égéen était traversé par des troubles belliqueux. Toutefois, le peu de mobilier archéologique trouvé en fouille soulève depuis des années bien des questions. Si l'époque était aussi troublée, pourquoi ne pas avoir découvert beaucoup plus d'armes et d'armures? Nous pensons qu'il ne faut pas négliger le fait que les équipements pouvaient être à la charge du guerrier, comme ce sera le cas pour les hoplites, en conséquence de quoi, surtout avec la conjoncture économique de l'époque, les guerriers pouvaient sans doute se les transmettre de génération en génération. Il n'y aurait donc pas moins de guerriers qu'aux périodes précédentes, mais tout simplement moins d'équipement, car dans une période d'instabilité comme celle des Siècles Obscurs, la présence de gens d'armes n'est pas pour moi à remettre en question. En effet, il me semble impossible

de ne pas concevoir comme résultant de conflits internes l'édification et la fortification d'agglomérations comme Kera Karphi ou Monastiraki Katalimata, toutes deux en Crète et toutes deux à plus de 1 000 m d'altitude.

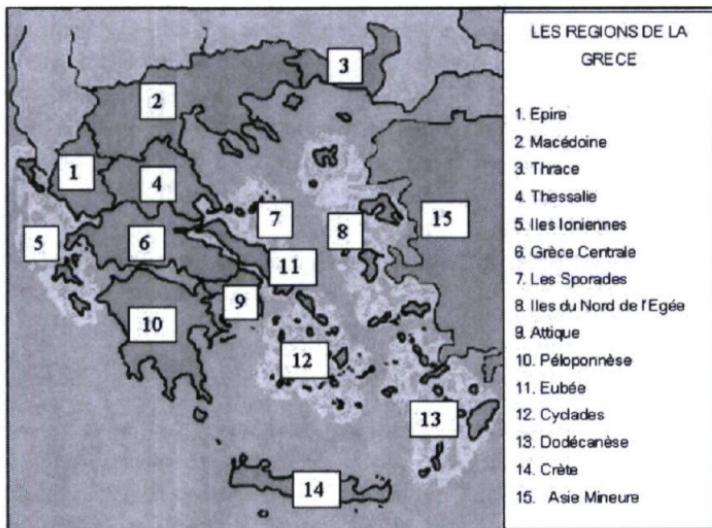
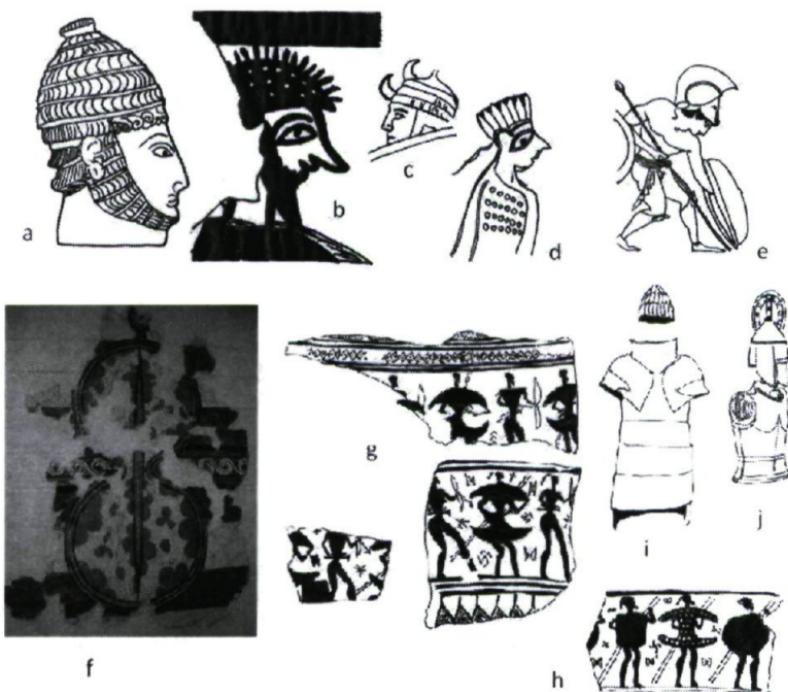


Figure 1 : Carte du monde égéen (conception N. Monio)

<i>HR III A 1</i>	<i>1400-1370 av J.-C</i>
<i>HR III A 2</i>	<i>1370-1330 av J.-C</i>
<i>HR III B 1</i>	<i>1330-1250 av J.-C</i>
<i>HR III B 2</i>	<i>1250-1180 av J.-C</i>
<i>HR III C 1</i>	<i>1180-1130 av J.-C</i>
<i>HR III C 2</i>	<i>1130-1070 av J.-C</i>
<i>HR III C 3</i>	<i>1070-1050 av J.-C</i>
<i>SM ou SMy</i>	<i>1050-1025 av J.-C</i>
<i>PG</i>	<i>1025-900 av J.-C</i>
<i>G</i>	<i>900-750 av J.-C</i>
<i>HA</i>	<i>750-600 av J.-C</i>
<i>A</i>	<i>600-480 av J.-C</i>

Figure 2 : Chronologie



**Figure 3a :** Tête de guerrier mycénien en ivoire trouvé à Mycènes, dessin de N. Monio d'après J. Borchhardt, *Homerische Helme*, Berlin, verlag Philip von Zabern, 1972, planche 2 (figure 1).

**Figure 3b, c, d :** Têtes de guerriers, Mycènes, dessins de N. Monio d'après J. Borchhardt, *Homerische Helme*, Berlin, verlag Philip von Zabern, 1972, planche 18 (figure 2), planche 16 (figure 4) et planche 7 (figure 11).

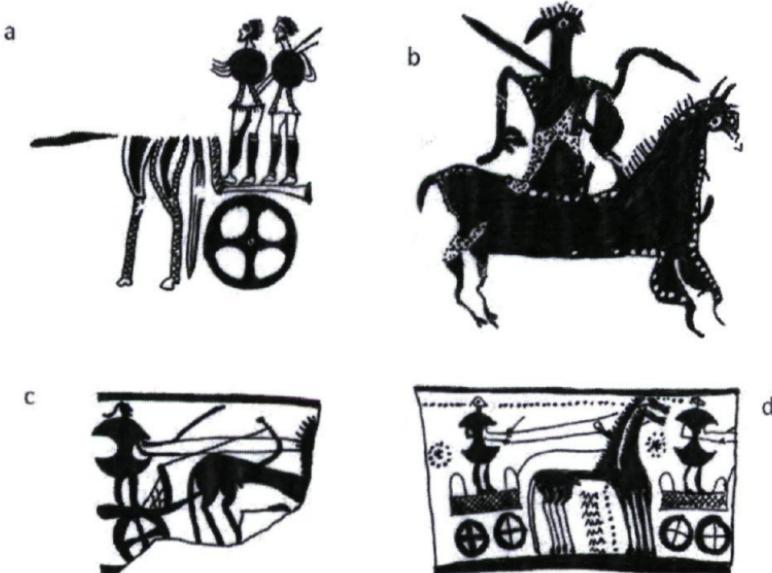
**Figure 3e :** Représentation d'un hoplite, cratère attique, dessin de N. Monio d'après V. D. Hanson, *Les Guerres grecques 1400-146 av. J.-C.*, Paris, Autrement, 2000, p. 57.

**Figure 3f :** Bouclier en huit, Mycènes, Musée archéologique d'Athènes, cliché de N. Monio.

**Figure 3g, h : Fragments de cratères géométriques découverts dans la nécropole du Dipylon, dessins de N. Monio d'après A. Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, Edinburgh, University press, 1964, figure 3, p. 288 et P. A. L. Greenhalgh, *Early Greek Warfare, Horsemen and Chariots in the Homeric and Archaic Ages*, Cambridge, University Press, 1973, p. 64.**

**Figure 3i : Armure de Dendra, dessin de N. Monio d'après V. D. Hanson, *Les Guerres grecques 1400-146 av. J.-C.*, Paris, Autrement, 2000, p. 33.**

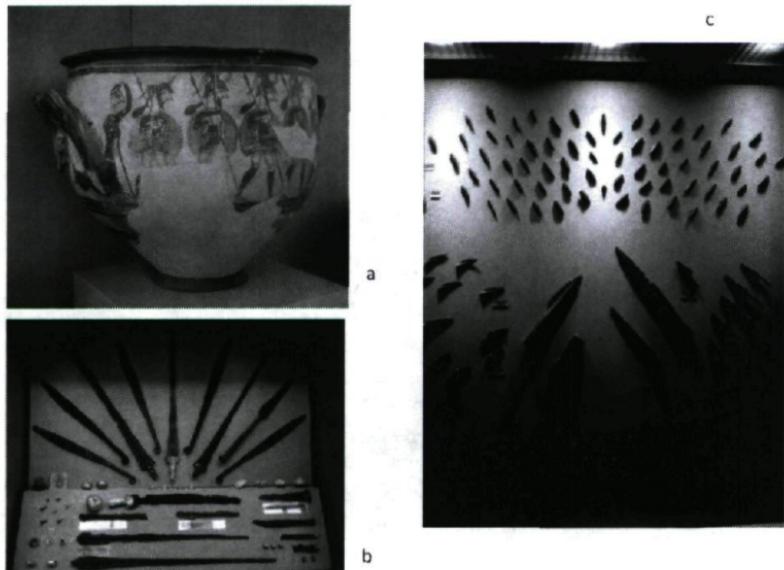
**Figure 3j : Armure d'Argos, dessin de N. Monio, d'après V. D. Hanson, *Les Guerres grecques 1400-146 av. J.-C.*, Paris, Autrement, 2000, p. 38.**



**Figure 4a : Fragment de cratère mycénien découvert à Tirynthe, dessin de N. Monio d'après J. H. Crouwel, *Chariots and Other Means of Land Transport in Bronze Age Greece*, Amsterdam, Allard Pierson series vol 3, 1981, pls 59**

**Figure 4b : Cratère mycénien découvert à Knossos, dessin de N. Monio d'après J. H. Crouwel, *Chariots and Other Means of Land Transport in Bronze Age Greece, Amsterdam, Allard Pierson series vol 3, 1981, pls 70?.***

**Figure 4c, d : Fragment et représentation de vases d'époque Géométrique, nécropole du Dipylon, dessins N. Monio d'après P. A. L. Greenhalgh, *Early Greek Warfare, Horsemen and Chariots in the Homeric and Archaic Ages, Cambridge, University Press, 1973, p. 20-21.***



**Figure 5a : Vase des guerriers, Mycènes, Musée archéologique d'Athènes, cliché de N. Monio.**

**Figure 5b : Épées, pointes de lance et pointes de flèches mycénien, Musée archéologique d'Athènes, cliché de N. Monio.**

**Figure 5c : Pointe de flèches et de lances trouvées à Marathon, Musée archéologique d'Athènes, cliché de N. Monio.**

## Notes

- 1 Voir figure 1.
- 2 Voir figure 2.
- 3 En effet, avec la disparition des Mycéniens, leur écriture, le Linéaire B, déchiffrée par M. Ventris et J. Chadwick en 1952, va également disparaître. Le linéaire B est une écriture syllabaire contenant quelques dizaines d'idéogrammes. Dans la période comprise entre 1200 av. J.-C. et 750 av. J.-C., aucun document écrit n'a été retrouvé, ce qui tend à prouver que le système d'écriture n'était plus utilisé. Était-il réservé aux « fonctionnaires » des palais? Avec son effondrement, la population n'a-t-elle plus ressenti le besoin de l'employer? Il est vrai que les documents que nous connaissons à ce jour sont tous des listes d'inventaires d'objets et de matériaux et non des textes littéraires comme c'est le cas pour leurs voisins, les Hittites, disparus sensiblement à la même époque. Quoi qu'il en soit, il faut attendre 750 av. J.-C. pour retrouver une trace de document écrit : le récit des aventures d'Agamemnon, Achille, Ménélas, Hector ou encore Ulysse, héros « mycéniens » dont la légende est fixée par écrit par Homère dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Même si la paternité de ces textes est remise en question, il n'en reste pas moins qu'ils sont rédigés à l'aide d'une écriture alphabétique nouvelle, dérivée de l'alphabet phénicien, et c'est donc officiellement la date de 750 av. J.-C. qui marque le retour de l'écriture en Grèce ancienne.
- 4 Les traces laissées par différents séismes sont très visibles dans de nombreux sites de la période comme Mycènes. Si une phase de reconstruction est bien attestée pour ce cas, certains établissements majeurs disparurent définitivement à la suite de cela comme Thèbes, en Béotie. Voir E. Andrikou *et al.*, *Thèbes. Fouilles de la Cadmée II.2, Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou, le contexte archéologique. La céramique de la odos Pelopidou et la chronologie du linéaire B*, Rome & Pise, Istituti editoriali poligrafici internazionali, 2006, p. 254-255.
- 5 P. Darcque, « Les fortifications mycéniennes », *Dossiers d'archéologie*, Les fortifications grecques de Mycènes à Alexandre, n° 172, 1992, p. 14.
- 6 Avec la destruction de la forteresse de Gla, disparaît le dernier grand site de la civilisation mycénienne. Qui provoqua leur chute ainsi que la raison exacte de l'effondrement de leur système reste une question complexe qui fait encore débat de nos jours.
- 7 Athènes, Iolkos en Thessalie, Nichoria en Messénie ou Asinè en Argolide ne semble pas touché sans que l'on puisse savoir pourquoi.
- 8 M. F Baslez, *Histoire politique du Monde Grec Antique*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 31.
- 9 A. Schnapp-Gourbeillon, *Précis d'histoire grecque*, Paris, Armand Colin, 1991, p. 92.
- 10 M. F Baslez, *op. cit.*, p 29.
- 11 Entre le XIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, le nombre d'établissements mycéniens passe de 340 à 40.
- 12 Voir figure 3 i
- 13 P. Astrom, *The Cuirass Tomb and Other Finds at Dendra*, Göteborg, SIMA, 1977.
- 14 Le découpage chronologique de l'Âge du bronze est un système mis en place par les chercheurs grâce à l'étude de la céramique. Cet artefact étant le plus courant, un découpage en trois grandes phases (Ancien, Moyen, Récent) et en plusieurs sous-parties permet une datation précise des objets retrouvés dans le même contexte. Si le terme de Bronze reste le plus courant, une même période peut porter plusieurs noms différents en fonction du contexte géographique et de la civilisation qui nous intéresse, nous parlerons alors de Bronze Ancien de manière globale, mais aussi parallèlement de Cycladique Ancien, pour les Cyclades, de Minoen Ancien, pour la Crète, et d'Helladique Ancien, pour la Grèce continentale. Le sujet de notre article portant sur les Mycéniens, nous nommerons cette période Helladique, puisque c'est sur le continent que les Mycéniens se sont le plus

développés.

- 15 J. H. Crouwel, *Chariots and Other means of Land Transport in Bronze Age Greece*, Amsterdam, Allard Pierson series vol. 3, 1981, fig 60,63 a, 73 et 75.
- 16 N. Sekunda, *Greek Hoplite 480-323 BC, Warrior*, Oxford, Osprey Publishing, 2000, p. 50.
- 17 Voir figure 3 j.
- 18 Voir figure 3 a, b, c et d.
- 19 Ce matériau, purement mycénien, ne sera jamais utilisé aux époques suivantes. Il marque clairement une rupture avec ce qui se fera ultérieurement.
- 20 Les chercheurs nomment Subminoén, pour la Crète, et Submycénien, pour le continent, la période de transition qui suit l'effondrement total de la civilisation mycénienne et qui correspond au début de l'Âge du Fer dans le monde égéen. Le Protogéométrique, signifiant littéralement ce qui vient avant le Géométrique, est une courte période caractérisée par sa céramique à décor géométrique. Toute trace de décor typiquement mycénien ayant disparu, elle annonce l'époque suivante et correspond souvent à la période la plus ancienne de l'histoire de la Grèce dite « classique ».
- 21 Voir figure 3 e.
- 22 J. Borchhardt, *Homerische Helme*, Berlin, verlag Philip von Zabern, 1972.
- 23 Voir figure 3 f.
- 24 A. Farnoux, « Actualités mycénien : les fresques de Théra et l'histoire de l'épopée », *Les Dossiers d'archéologie*, Les Mycéniens, des Grecs du II<sup>e</sup> millénaire, n° 195 (1994), p. 11.
- 25 Période comprise entre 1180 et 1050 av. J.-C.
- 26 Le mot *hoplite* vient du grec « *hoplon* », qui désigne le bouclier rond utilisé par le soldat.
- 27 Voir figure 4 a.
- 28 Voir figure 5 a.
- 29 P. A. L. Greenhalgh, *Early Greek Warfare, Horsemen and Chariots in the Homeric and Archaic Ages*, Cambridge, University press, 1973, p. 63-67.
- 30 Il porte ce nom puisque nous le connaissons principalement grâce à ses représentations iconographiques sur des cratères et des amphores découverts dans la grande nécropole du Céramique, à Athènes.
- 31 A. M. Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, Edinburgh, University Press, 1964, p. 58-60.
- 32 Voir figure 3 g et figures 4 c et d.
- 33 *Ibid.* p. 61. Toutefois, ce type de bouclier est bien moins courant en iconographie que les deux autres.
- 34 Voir figure 3 h.
- 35 A. M. Snodgrass, *Arms and Armour of the Greeks*, Londres, Thames & Hudson, 1967, p. 37
- 36 N. K. Sandars, « *Later Aegean Bronze Swords* », *A.J.A* n° 67 vol 2 (1963), p. 117-154.
- 37 Voir figure 5 b.
- 38 N. K. Sandars, 1963, *loc. cit.* p 134.
- 39 A. M. Snodgrass, 1967, *op. cit.* p 38.
- 40 A. M. Snodgrass, 1964, *op. cit.*, p. 115-139.
- 41 État de fait bien relayé par l'*Iliade* où les archers comme Pâris sont souvent caractérisés par leur lâcheté et leur refus du combat au corps à corps.
- 42 N. Grguric, *The Mycenaeans c. 1650-1100 BC*, Oxford, Osprey publishing, 2005, p. 21

- 43 N. Grguric, 2005, *op. cit.*, p. 20.
- 44 Voir figure 3 g.
- 45 N. Sekunda, *Marathon 490 BC, Campaign*, Oxford, Osprey Publishing, 2002, p 60.
- 46 Voir figure 5 c.
- 47 P. A. L. Greenhalgh, 1973, *op. cit.*, fig 23, p 31.
- 48 P. A. L. Greenhalgh, 1973, *op. cit.*, p. 45.
- 49 P. A. L. Greenhalgh, 1973, *op. cit.*, p. 44.
- 50 Voir figure 4 b.
- 51 Voir figure 4 c et d.
- 52 L. J. Worley, *Hippes, the Cavalry of Ancient Greece*, Oxford, Westview, 1994, p. 16.
- 53 En effet, la grande majorité de ces représentations furent retrouvées sur les amphores et les cratères mis au jour lors des fouilles archéologiques du cimetière du Céramique à Athènes, appelé également cimetière du Dipylon en raison de sa proximité avec l'ancienne porte de la ville antique du même nom.
- 54 V. D Hanson, *Les Guerres Grecques*, Paris, Autrement, 1999, p. 48.
- 55 Voir figure 5 a.